

Jeunes Reporters pour l'Environnement

Guide journalistique de l'élève
Secondaire I

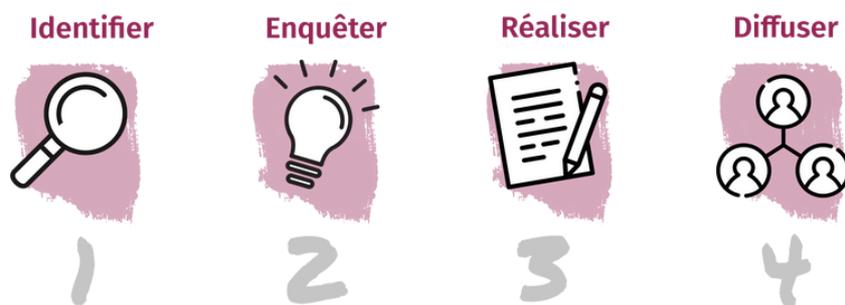
Table des matières

Fiche 1 - La méthodologie en 4 étapes.....	2
Fiche 2 - Les enjeux environnementaux.....	3
Fiche 3 - Des pistes de solutions.....	6
Fiche 4 - Les Objectifs de Développement Durable.....	7
Fiche 5 - Information et journalisme.....	8
Fiche 6 - Les médias.....	9
Fiche 7 - Les médias sociaux	10
Fiche 8 - Les fake news.....	11
Fiche 9 - Les sources d'information.....	12
Fiche 10 - Le journalisme de solutions.....	13
Fiche 11 - Le questionnement Quintilien	14
Fiche 12 - L'interview.....	15
Fiche 13 - L'article de presse.....	17
Fiche 14 - Le photojournalisme.....	21
Fiche 15 - Le reportage photographique.....	22
Fiche 16 - Bien citer ses sources.....	24

Fiche 1

La méthodologie en 4 étapes

Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement se déroule en **4 étapes** qui te permettront de réaliser et structurer ton enquête journalistique.



Étape 1: Identifie une problématique locale de développement durable

Point de départ de ton enquête journalistique, cette première étape doit te permettre de te familiariser avec différents supports médiatiques (*article de presse ou reportage photographique*) et de choisir une problématique qui t'inspire en lien avec le développement durable. Le sujet de ton enquête doit avoir un ancrage local, c'est-à-dire que les enjeux qu'il soulève doivent avoir un lien direct avec le développement durable dans ton quartier, ta commune, ton canton ou la Suisse.

Étape 2: Enquête sur cette problématique et ses solutions existantes

Cette deuxième étape est consacrée à la recherche d'informations. En utilisant les outils à ta disposition, documente-toi sur ta problématique en te reposant sur diverses sources (*études scientifiques, articles, reportages, émissions, etc.*). Cela te permettra de pleinement comprendre les enjeux locaux/globaux qui entourent ta problématique et ses possibles solutions, sans mettre de côté ton esprit critique: toutes les solutions ont des «pour» et des «contre». Au cours de ton travail d'enquête, identifie une solution existante à l'échelle locale et contacte des spécialistes dans le but de préparer et réaliser une ou plusieurs interviews. La solution se doit d'être au centre de ton reportage journalistique.

Étape 3: Réalise ton reportage journalistique

Cette troisième étape représente une phase importante du métier de journaliste: la mise en forme de l'information. Suite à ton enquête - en classe et sur le terrain -, utilise le style journalistique et les critères de mise en forme appropriés pour finaliser ton reportage journalistique. La structure de ton reportage doit suivre les règles du journalisme de solutions, en contextualisant et expliquant dans un premier temps la problématique, puis en mettant en lumière de manière critique la solution. Ton reportage doit s'accompagner d'extraits d'interview, de chiffres précis et d'observations de terrain. Accorde une attention particulière à l'aspect esthétique et visuel et cite tes sources correctement dans une bibliographie.

Étape 4: Diffuse ton reportage autour de toi afin de sensibiliser le maximum de personnes

Cette dernière étape doit permettre à ton reportage journalistique d'avoir un impact, autrement dit de sensibiliser des personnes à ta problématique et de leur présenter certaines solutions. Pour cela, partage et diffuse ton enquête journalistique au sein de tes propres réseaux si tu le souhaites.



Un peu d'histoire

La planète Terre est vieille de 4,6 milliards d'années. Au cours de l'évolution, les premières formes de vie se sont développées dans les milieux aquatiques, avant de rejoindre l'air libre et les milieux terrestres. L'être humain, quant à lui, est apparu sur Terre il y a 300'000 ans seulement.

L'histoire terrestre est divisée en de nombreux chapitres climatiques alternant ères glaciaires et périodes de réchauffement. Il y a 15'000 ans, durant la préhistoire, le plateau suisse était encore recouvert d'une épaisse couche de glace. Les glaciers aujourd'hui en recul recouvraient les vallées entre les Alpes et l'arc jurassien. Depuis lors, le climat s'est adouci pour devenir tempéré, permettant aux sociétés humaines de se développer par le biais de l'agriculture et la domestication du bétail.



Changement climatique, pollution, et érosion de la biodiversité

Les scientifiques l'affirment: le climat de la Terre est en train de changer rapidement. Les activités humaines émettent dans l'atmosphère des quantités considérables de **gaz à effet de serre (GES)** – notamment du dioxyde de carbone (CO₂) – qui se concentrent dans l'atmosphère et participent à l'augmentation des températures terrestres.

L'industrie, les transports, la construction de bâtiments ou encore l'agriculture sont des secteurs d'activités qui reposent largement sur l'utilisation d'énergies fossiles et non-renouvelables (pétrole, gaz, charbon). En ce sens, les pays du globe se sont fixés des objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre pour atteindre la **neutralité carbone**. La Suisse s'est par exemple engagée à réduire de moitié ses émissions de GES d'ici 2030 et atteindre la neutralité carbone d'ici 2050.

Si l'on parle beaucoup de la pollution atmosphérique - aussi appelée pollution de l'air -, d'autres types de **pollution** existent et impactent l'environnement. Evoquons notamment la pollution des eaux (*déchets plastique, marées noires, etc.*) et des sols (*pesticides, engrais, etc.*), mais également les pollutions sonore (*bruits*) et lumineuse (*éclairages*) qui perturbent les espèces vivantes.

La couche d'ozone

Dans la stratosphère, la couche d'ozone stoppe les rayons solaires dangereux pour les organismes vivants. Dans les années 1980, des scientifiques ont démontré que certains produits chimiques dégradaient l'ozone et participaient à la création d'un trou dans la couche protectrice. Suite à l'interdiction de ces produits nocifs, le trou est aujourd'hui en train de se réparer naturellement.

De nombreux phénomènes et bouleversements environnementaux sont liés au changement climatique: la fonte de la banquise en Arctique, la disparition des glaciers en Suisse, les feux de forêts en France et Australie, les vagues de chaleur au Canada, les précipitations et inondations en Italie, la hausse du niveau des mers, etc.

La **perte de biodiversité** est un phénomène actuel lui aussi alarmant. Le vivant disparaît si rapidement et massivement que les scientifiques en viennent à parler d'une sixième extinction des espèces animales et végétales causée par le changement climatique et la pression croissante exercée par l'être humain sur la nature: déforestation et désertification, agriculture intensive, dégradation des milieux et habitats naturels, étalement urbain, surexploitation des ressources naturelles et pollutions.



Par exemple, la Suisse héberge environ 50'000 espèces connues de plantes, animaux et champignons. Or, près de 40% de ces espèces sont aujourd'hui considérées comme "menacées d'extinction".

C'est quoi la biodiversité?

La biodiversité définit l'ensemble des espèces vivantes qui peuplent la planète (*plantes, animaux, champignons, micro-organismes*), mais aussi leur diversité génétique et tous les écosystèmes dans lesquels elles vivent.

La biodiversité rend des services essentiels à la survie de l'être humain - ce sont les **services écosystémiques**: air de qualité, eau potable en quantité suffisante, denrées alimentaires, fertilité des sols, régénération des ressources, protection contre les risques naturels, ressources génétiques pour de nouveaux médicaments, espaces de détente naturels, etc.

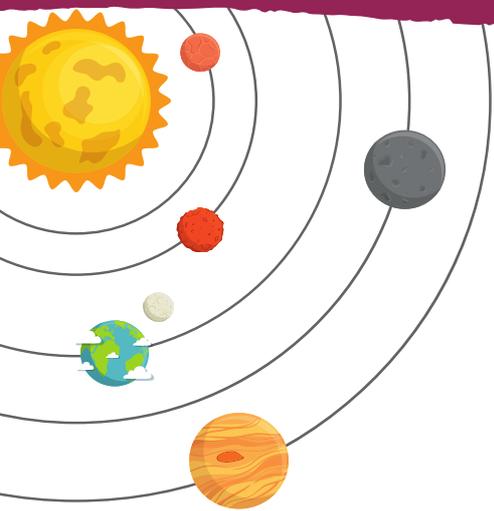
La Suisse exploite les ressources naturelles dans une mesure qui dépasse la capacité de régénération des écosystèmes et les limites planétaires. Si toute l'humanité vivait comme la population suisse, il faudrait 2,8 Terres pour subvenir à ses besoins.



Le savais-tu?

En 2023, la Suisse a consommé toutes les ressources que la nature est capable de renouveler le 13 mai.

On appelle cela le **jour du dépassement**. Autrement dit, nous vivons à crédit le reste de l'année, comme si nous dépensions un argent que nous n'avons pas...



Une seule planète

La planète Terre offre toutes les conditions nécessaires au développement de la vie: de l'eau sous forme liquide, une distance idéale par rapport au Soleil, la présence d'une atmosphère qui protège des rayons solaires, de l'oxygène, des nutriments, etc. Autrement dit, la planète sur laquelle nous vivons est unique et est notre seule maison.

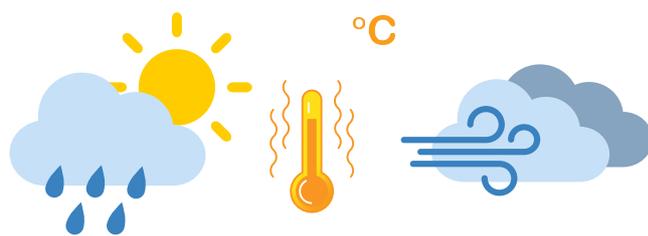
Avec près de 10 milliards d'êtres humains sur Terre en 2050, comment ne pas épuiser ce que la nature est capable de nous offrir? Seules une prise de conscience généralisée, la recherche de solutions concrètes, et une transition vers un développement durable et innovant permettront de relever les défis environnementaux du 21ème siècle.

Les limites planétaires

Les limites planétaires fixent les capacités de la Terre à offrir les conditions nécessaires à la vie. Il s'agit de neuf critères qui, une fois dépassés, perturbent la bonne santé de la planète et son hospitalité. Le changement climatique et l'érosion de la biodiversité, mais encore l'acidification des océans et la gestion des ressources en eau douce font partie de ces neuf critères à ne pas dépasser. En cela, les limites planétaires sont des boussoles pouvant guider le développement des sociétés humaines.

La différence entre météo et climat

La météo décrit au quotidien les conditions de l'atmosphère – les températures, les précipitations, la couverture nuageuse, la vitesse et la direction du vent – et donne une indication sur le temps qu'il fait à un moment et un endroit donnés.



Le climat désigne l'analyse scientifique de l'évolution de la météo sur une longue période (30 ans *minimum*) et donne une indication sur le temps auquel on peut s'attendre pour une région donnée ou la planète entière. Les scientifiques qui étudient l'histoire du climat sont des paléoclimatologues. Autrement dit, ce qui différencie météo et climat, c'est l'échelle de temps.



Météo: semaine

Climat: décennies voire siècles



Les recommandations du GIEC

Le groupe d'expert·e·s intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) étudie l'ampleur, les causes et les conséquences du changement climatique en cours. Dans des rapports scientifiques destinés à la population mondiale et aux politicien·ne·s, il regroupe toutes les connaissances en lien avec l'évolution du climat et présente des solutions pour en atténuer les effets négatifs.



Pour le GIEC, les activités humaines ont sans aucun doute provoqué le réchauffement de la planète, principalement par le biais des émissions de gaz à effet de serre. Face à ce constat, il est important d'agir rapidement afin de garantir un avenir viable et durable pour tou·te·s. Si certaines solutions restent à inventer, d'autres existent déjà:

L'un des leviers d'actions les plus importants pour réduire les émissions de gaz à effet de serre est de diminuer l'utilisation des énergies fossiles (*pétrole, gaz et charbon*) et de développer les **énergies renouvelables**. Malgré leurs côtés négatifs, les éoliennes et les panneaux solaires sont en cela des solutions intéressantes.



La **rénovation thermique des bâtiments** (*isolation*) est également une action à privilégier afin de réduire la consommation énergétique (*électricité et chauffage*). L'utilisation de matériaux de construction écologiques et durables aura également un effet positif. Dans les villes, la promotion de la mobilité douce (*transports publics, marche ou vélo*) sera également bénéfique.

Du fait des services écosystémiques qu'elle nous offre, la **protection de la biodiversité** est une nécessité. Il est primordial de contrôler la déforestation et la dégradation des milieux et habitats naturels, de mettre un terme à la surpêche, de créer des réserves naturelles, de réduire l'utilisation des pesticides dans l'agriculture ou encore d'atténuer toutes les pollutions (*air, eau, sonore, lumineuse*).



La **transformation des modes de production et consommation** doit également être favorisée. En cela, la sobriété et le développement d'une économie circulaire représentent des perspectives intéressantes: acheter moins et de meilleure qualité, recycler et éviter le gaspillage, lutter contre l'obsolescence programmée, etc.



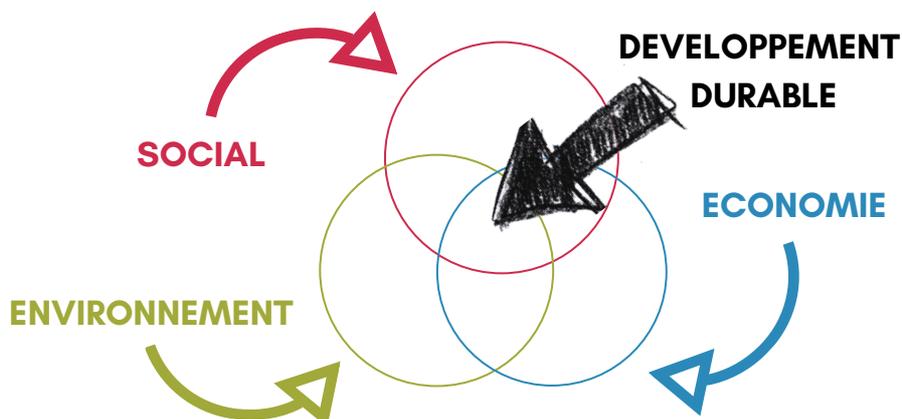
Pour protéger l'environnement, lutter contre les changements climatiques, mais aussi mettre fin à la pauvreté et la faim dans le monde, et assurer le bien-être de tou-te-s, 193 pays membres des Nations Unies ont signé un agenda composé de **17 Objectifs de Développement Durable** (ODD). Chaque objectif développe des cibles spécifiques à atteindre à l'horizon 2030. Pour réussir à atteindre ces objectifs, de nombreux changements doivent être réalisés et de multiples défis doivent être résolus, tant à l'échelle globale que locale.



Le concept de développement durable est apparu pour la première fois en 1987 dans le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations Unies (ONU), appelé rapport Brundtland. Voici la définition que l'on peut y lire:

«Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.»

Selon cette définition, le développement durable se trouve au centre des axes social, économique et environnemental.





Qu'est-ce qu'une information? La réponse peut paraître évidente, et pourtant l'information se confond parfois avec l'opinion, la rumeur, l'anecdote, le commentaire ou la publicité.

Une information se base sur des **faits avérés et vérifiables** (*événements, observations, connaissances, statistiques, dates, témoignages, etc.*) et provient de **sources identifiées et recoupées**, c'est-à-dire que plusieurs sources différentes et fiables affirment la même chose. En cela, l'information n'est pas une opinion, c'est-à-dire ni un jugement, ni un avis personnel.

Trois questionnements peuvent t'aider à distinguer l'information de l'opinion:

1. Est-ce vérifiable ou pas?

Une information repose sur une source (*interview, étude scientifique, etc.*). L'opinion, elle, est une **interprétation** de l'information.

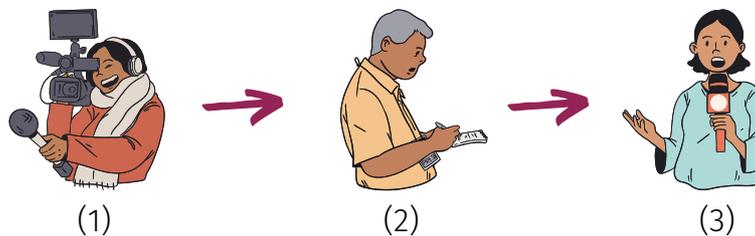
2. Quel est le type de contenu?

Les médias traditionnels diffusent l'information à travers des articles de presse, des enquêtes ou reportages. L'opinion, elle, peut être diffusée sur un blog, un réseau social, dans un éditorial ou une chronique.

3. Quel ton est employé?

Une information est diffusée en utilisant un **langage neutre** alors qu'une opinion se transmet par l'usage du "je/nous".

Les journalistes sont les professionnel·les de l'information et ont une légitimité. Leur métier consiste en (1) la **collecte**, (2) la **vérification** et la (3) **diffusion** de l'information.



Pour cela, les journalistes suivent des règles très strictes, appelées **codes de déontologie**, un ensemble de responsabilités, devoirs et valeurs à respecter lors de chaque enquête journalistique:

Exactitude et rigueur: les journalistes s'engagent à être rigoureux·ses et à travailler dans l'intérêt public (*pour la population*). Ils-Elles doivent vérifier les faits rapportés avant leur diffusion.

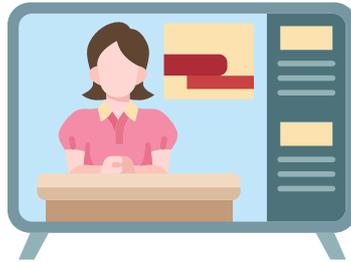
Indépendance: les journalistes ne peuvent pas travailler pour défendre les intérêts d'un particulier ou d'une entreprise (*neutralité*) et n'ont pas le droit de faire de la publicité.

Absence de conflits d'intérêts: les journalistes doivent éviter tout commentaire personnel sur des enjeux publics.

Transparence: dans le cadre de leur travail, les journalistes ne peuvent pas cacher leur identité ou leur profession, à moins d'être sûr·e·s de ne pas pouvoir obtenir une information autrement.

Responsabilité: s'ils-elles font une erreur, les journalistes s'engagent à la corriger rapidement et publiquement.

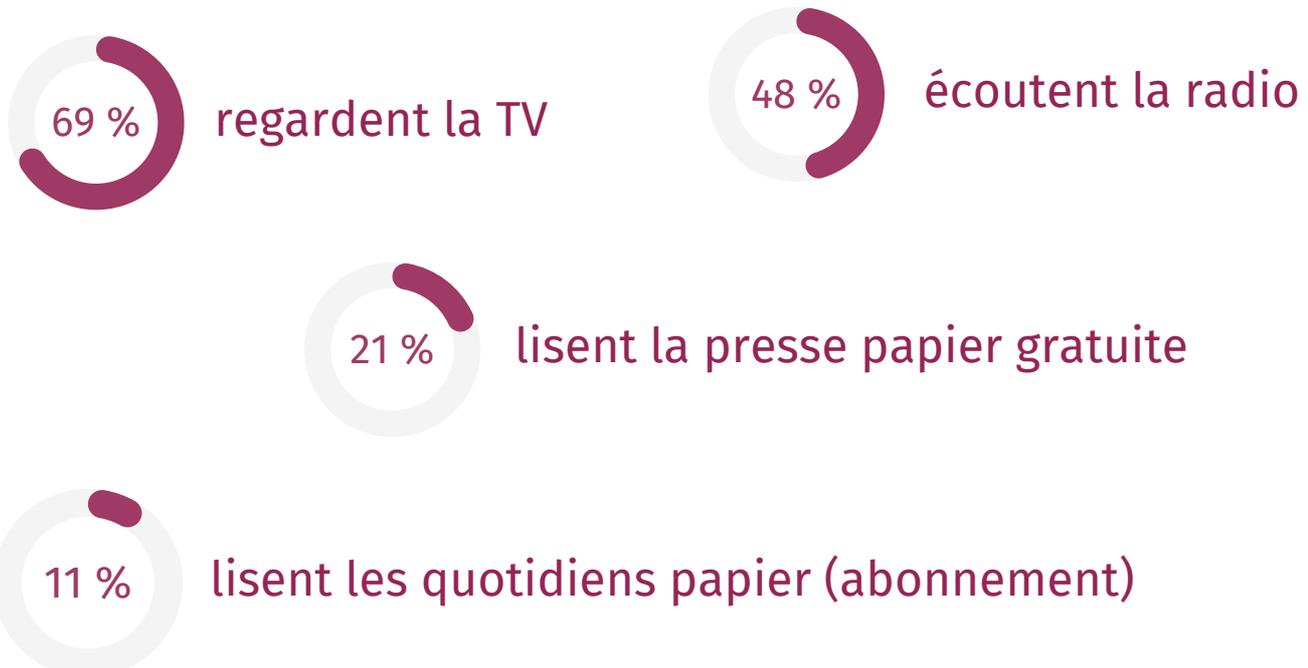
Un média est un support qui permet de transmettre une information. Les journaux, les chaînes de télévision et les stations de radio sont des médias traditionnels encore largement utilisés à l'heure actuelle et qui permettent de diffuser l'information à un grand nombre de personnes.



Cependant, depuis l'apparition d'Internet, de nouveaux modes de consommation de l'information, directs et faciles d'accès, se sont développés. Pour atteindre le public, les médias traditionnels ont dû s'adapter afin de proposer de nouveaux formats pour présenter leur contenu informatif. Aujourd'hui, Internet rend l'information accessible partout et en tout temps. Ainsi, pour suivre la tendance, de nombreux médias traditionnels se diversifient en médias en ligne.

Par exemple, le journal *Le Temps* a une version papier, mais également une version en ligne, propose des podcasts et est présent sur les réseaux sociaux (*LinkedIn, Facebook, Instagram, etc.*) pour relayer ses informations.

La consommation des médias traditionnels par les ados (12-18 ans) en Suisse:





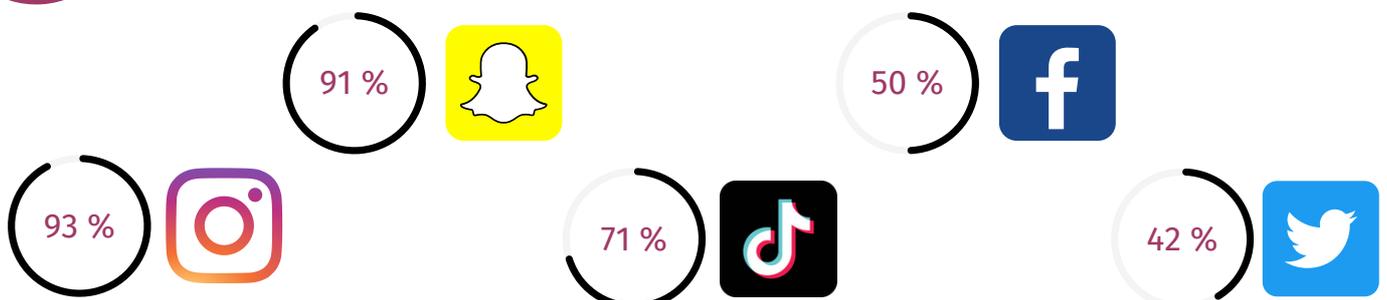
Un **réseau social** est un moyen de communication qui permet d'échanger des opinions personnelles. En profitant des avantages d'Internet (*rapidité, simplicité, gratuité, etc.*), les réseaux sociaux ont peu à peu permis aux personnes de s'informer.

Les **médias sociaux** sont les réseaux sociaux qui se sont transformés en médias qui véhiculent de l'information. Ce sont des espaces d'expression, de partage et de diffusion de l'information où les contenus peuvent être personnalisés et interactifs.

Cependant, les médias sociaux sont aujourd'hui surchargés d'informations, les contenus sont donc moins vérifiés et moins fiables qu'à travers les médias traditionnels. Ils peuvent alors être de puissants outils pour diffuser des **fake news** (*soit des informations fausses partagées dans le but de manipuler ou tromper le public*).

Pour s'assurer de distinguer le vrai du faux, il est essentiel d'utiliser son **esprit critique**. En analysant, comparant et vérifiant les sources des informations qui se trouvent sur la toile, on se protège et on évite la propagation de fausses informations.

Pour rechercher des informations, les ados utilisent:





Fiche 8

Les fake news

Depuis quelques années, le terme *fake news* est communément utilisé pour qualifier la diffusion d'informations fausses ou mensongères. En français, nous parlons alors de **contre-vérités** ou d'**infox**. Utilisées et diffusées dans le cadre d'élections politiques, de conflits armés ou encore de mouvements sociaux, ces fausses informations cherchent à manipuler ou tromper l'opinion du public, en attirant l'attention avec des titres accrocheurs et une information soi-disant «authentique», mais délibérément truquée. Sur Internet, les fake news prolifèrent et favorisent la méfiance vis-à-vis des médias traditionnels et des journalistes - dont la diffusion de l'information est le métier et qui respectent des règles déontologiques.



Six conseils qui t'aideront à repérer les fake news:

- 1. Identifie la source:** De quel média provient l'information que tu as trouvée? Est-ce que c'est un média fiable, auquel on peut faire confiance?
- 2. Retrouve l'auteur-riche de l'information:** Est-ce une personne fiable (un-e expert-e, un-e journaliste, etc.)? Peux-tu facilement la contacter?
- 3. Va au-delà du titre:** Les titres sont souvent accrocheurs, c'est-à-dire qu'ils attirent notre attention et ont pour but de susciter notre intérêt. Pour pouvoir te faire une idée plus précise des faits, explore l'information dans son intégralité.
- 4. Vérifie la date:** La durée de vie de l'information est courte. Est-ce que l'information est datée? Si oui, est-ce que l'information est récente ou a-t-elle été mis à jour récemment?
- 5. Recoupe l'information à travers d'autres sources:** si elle est diffusée par d'autres médias fiables, on peut confirmer cette information.
- 6. Regarde ce que disent les expert-e-s au sujet de cette information:** d'ailleurs, est-ce que des organismes ou des personnes expertes en la matière sont citées comme références?

Le rôle des médias sociaux et des nouvelles technologies

Avec l'évolution du numérique et des médias sociaux, il n'a jamais été aussi facile de créer, obtenir et diffuser de l'information. Les smartphones et Internet propagent l'information aux quatre coins de la planète en un clic!  Difficile alors de contrôler les *fake news* et arrêter leur diffusion...

Le développement récent de l'**intelligence artificielle (IA)** menace lui aussi l'authenticité de l'information. L'IA pourrait être utilisée afin d'écrire et diffuser des fake news, usurper l'identité d'une personne en lui faisant dire ou faire des choses - dans une vidéo ou sur une photo - qu'elle n'a jamais dites ou faites.

Face à ces nouvelles technologies et sur les réseaux sociaux, nous devons tou-te-s faire preuve d'une grande vigilance pour ne pas partager de fausses informations, en travaillant notre **esprit critique**.



La source constitue l'**origine de l'information** et la **matière première** du métier de journaliste. Dans le cadre de leur travail d'enquête, les journalistes font appel à plusieurs types de sources:

Les sources orales: les propos tenus par les témoins d'un événement, les spécialistes d'un sujet ou les personnes concernées par l'actualité (*interview, témoignage, etc.*)



Le savais-tu?

De nombreuses organisations privées (*entreprises, partis politiques, associations*) ou publiques (*gouvernement*) emploient des **porte-parole**. Leur rôle est de faire le lien avec les médias et de leur transmettre l'information, généralement lors de **conférences de presse**.

Les sources écrites: des textes originaux, documents officiels et ouvrages qui permettent de valider l'authenticité de l'information (*articles scientifiques, rapports, livres sur la thématique, etc.*).

Dans le cadre de ton enquête journalistique, tu utiliseras ces deux types de sources en recherchant des informations sur ta problématique (*sources écrites*), puis en te rendant sur le terrain pour mettre en lumière la solution au cœur de ton travail journalistique (*sources orales*).

L'importance de s'interroger sur la source d'une information

Se renseigner sur la source, c'est s'intéresser à la **fiabilité** de l'information transmise dans un article de journal, une émission télévisée, ou encore une publication Instagram. Autrement dit, est-ce que l'auteur·rice de l'information est légitime (*journaliste, spécialiste, organisation*)? Est-ce que le contenu de l'information est récent? Est-ce que cette information peut être vérifiée à travers d'autres sources?

Le droit à l'anonymat des sources

Lorsque le sujet d'une enquête est sensible (*conflits guerriers, dénonciations, révélations*), les journalistes peuvent faire le choix d'anonymiser leurs sources. Ceci peut notamment être le cas lorsque la vie d'un **lanceur d'alerte** est mise en danger du fait de la révélation d'informations secrètes mais d'intérêt général. On appelle cela la **protection des sources**. Dans les différents médias, les journalistes peuvent alors flouter les visages, transformer des voix ou utiliser des noms d'emprunt (ou pseudonymes).



Les médias peuvent parfois nous faire ressentir un sentiment de désespoir face à l'avalanche d'informations alarmantes. En tant qu'approche journalistique, le **journalisme de solutions** souhaite redonner une place aux informations positives et aux motifs d'espoir. Pour ce faire, sans nier les problèmes, il met en lumière des solutions et réponses concrètes à des enjeux sociaux, économiques et environnementaux.

PROBLÈME → SOLUTION

Le journalisme de solutions utilise une méthode journalistique en **cinq étapes**. Voici un article qui exemplifie cette approche et ce que tu devras réaliser:



National Geographic, 2019 <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/san-francisco-la-premiere-ville-zero-dechet>

Contextualisation: présenter le problème et ses causes.

La ville de San Francisco (860'000 habitants) produit de grandes quantités de déchets. Sans possibilité de tri et de recyclage, les déchets représentent une réelle problématique environnementale.

Solution: présenter une solution au problème (initiatives locales, actions, etc.).

Pour pallier à cette problématique, la ville s'est fixée l'objectif de recycler 100% de ses détritrus en utilisant les nouvelles technologies pour améliorer et faciliter le recyclage.

Résolution: présenter la mise en place ou le fonctionnement de la solution.

La ville a construit le plus gros centre de tri et recyclage de déchets au monde. Ce gigantesque hangar est géré par l'association Recology qui a créé de nombreux emplois dans ce secteur d'activité.

Résultat: présenter l'impact positif de la solution.

San Francisco recycle aujourd'hui 80% de ses déchets grâce à trois poubelles: la bleue pour le recyclable, la verte pour le compost et la noire pour l'intraitable.

Regard critique: présenter les limites de la solution.

Cette centrale de tri est un investissement coûteux pour la ville et ne permet pas encore de recycler 100% des déchets. La ville prévoit de mettre en place des mesures financières incitatives pour changer cela.



Le **questionnement Quintilien** est largement utilisé par les journalistes afin de délimiter la problématique de recherche, structurer l'enquête journalistique et se poser les questions indispensables. En guise d'exemple, lis l'article de presse "*Le champignon: solution contre le désastre du cuir animal?*" de Mr Mondialisation.

Les questions que tu dois te poser et auxquelles tu dois répondre sont les suivantes:

QUOI?

Décrire le sujet: sur quel sujet est-ce que je souhaite enquêter?

Exemple: *Le cuir utilisé par le monde de la mode.*



QUI?

Je définis qui (la société, l'environnement ou l'économie) est concerné par mon sujet.

Exemple: *La fabrication du cuir a notamment un impact considérable sur l'environnement.*

OU?

Je définis l'espace géographique où a lieu le sujet de mon enquête: quels sont les liens entre l'échelle locale et globale de ma problématique?

Exemple: Des portions de l'Amazonie sont déforestées pour élever les bovins nécessaires à la fabrication du cuir. Les vêtements sont ensuite vendus dans certains magasins de Suisse.

QUAND?

Je définis depuis quand existe la problématique de mon enquête: est-ce que les impacts de ma problématique ont augmenté ou diminué?

Exemple: Le cuir représente une part importante du marché de la mode depuis de nombreuses années. Il représentait notamment 15% de la mode de luxe en 2019.

COMMENT?

Je décris la solution que j'ai choisi de mettre en avant dans mon reportage journalistique: comment est-ce que cette solution fonctionne concrètement?

Exemple: L'entreprise américaine *MycoWorks* a inventé un cuir végétal et écologique, constitué à base de mycélium, un matériau issu des champignons.

POURQUOI?

Je décris les impacts de cette solution: quels sont les impacts positifs et les limites de cette solution?

Exemple: Le cuir végétal peut permettre une réduction de l'empreinte environnementale du secteur de la mode (+). La fabrication de cette matière végétale coûte encore cher et son utilisation est rare (-).

L'interview est essentielle à ton enquête journalistique. Tu vas devoir contacter plusieurs personnes dans le but de trouver au moins une interview, idéalement d'un·e expert·e, qui te permettra de récolter des extraits de témoignages et un point de vue sur ta problématique. Lorsque tu as identifié les personnes que tu souhaiterais interviewer, n'hésite pas à prendre contact avec elles par email:

Objet: Demande d'interview dans le cadre du concours Jeunes Reporters pour l'Environnement



Cher Monsieur [nom de famille], Chère Madame [nom de famille],

Je m'appelle [prénom], j'ai [âge] ans et suis élève à [nom de l'école]. Dans le cadre de nos leçons de [nom de la discipline], nous participons au programme éducatif Jeunes Reporters pour l'Environnement, développé par l'association J'aime ma Planète, qui donne la possibilité aux jeunes de réaliser une enquête journalistique sur une thématique locale de développement durable. En faisant des recherches et en interviewant des personnes engagées, je réalise [un article de presse/une enquête photographique] qui participera, au mois de mars, à un concours national.

J'ai décidé de travailler sur la thématique de/du [sujet choisi] parce que [explications]. Mon enquête bénéficierait de vos connaissances et de votre témoignage. Pour cette raison, je souhaiterais vous poser quelques questions lors d'une brève interview (30-45 minutes). Nous pourrions alors définir ensemble le lieu et l'horaire de cet entretien, qu'il est également possible de réaliser par visioconférence ou téléphone.

En espérant que vous répondrez positivement à ma demande, je vous remercie et vous adresse mes meilleures salutations.

[signature]

Une fois que tu as défini avec la personne contactée la date, la durée (*maximum 45 minutes*) et le lieu de l'interview (*rencontre physique, par visioconférence, téléphone, ou email*), tu devras préparer ton interview et réfléchir aux informations que tu souhaites obtenir. Tu peux préparer une liste des questions que tu souhaites poser, **en t'aidant du tableau à la page suivante.**



Quelques conseils pour le jour de l'interview:

Commence par présenter en quelques mots le programme Jeune Reporters pour l'Environnement et la problématique de ton reportage journalistique.

Prends des notes, mais demande aussi la permission d'enregistrer l'interview afin de pouvoir la réécouter et l'utiliser lors de la rédaction finale de ton reportage journalistique.

Avant de poser les questions que tu as préparées, demande à la personne de se présenter: nom, prénom et profession.

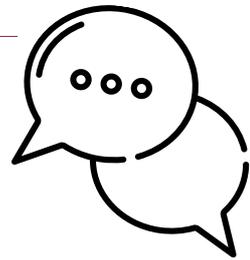
Ce n'est pas grave si tu poses tes questions dans le désordre, l'important est que toutes tes questions trouvent des réponses. Sois réactif·ve et n'hésite pas à poser des questions supplémentaires ou spontanées: «pourquoi?» ou «comment?» sont deux moyens d'obtenir plus d'informations.

À la fin de l'interview, remercie la personne pour le temps qu'elle t'a accordé.

L'interview doit venir compléter tes recherches en t'apportant de nouvelles informations. Il est important de t'informer sur la personne interviewée afin de préparer tes questions et de savoir ce que tu pourras découvrir de plus à travers l'interview.

EXEMPLE:

Nom, prénom et profession de la personne interviewée: <i>Bénévole de l'épicerie coopérative Le Nid</i>	Lieu, date et heure: <i>Genève, le 17 décembre 2022 à 14h</i>
Informations que j'ai déjà à propos de la personne et de son expertise: <i>Marie est bénévole depuis l'ouverture du Nid. Elle connaît son historique, son évolution, son quotidien et ses valeurs.</i>	
La problématique de mon reportage journalistique: <i>Comment les épicerie coopératives participent-elles à l'alimentation durable?</i>	
Informations que j'ai déjà à propos de la solution que je souhaite mettre en avant: <i>Le Nid est une épicerie coopérative qui existe depuis 2018. Pour pouvoir acheter dans cette épicerie, les clients doivent être coopérateur-riche-s et participer au fonctionnement de l'épicerie de manière bénévole. Aussi, beaucoup de produits proposés sont bio, locaux et de saison (https://lenid.ch).</i>	
Les informations qui me manquent: <i>J'aimerais connaître plus en détails le quotidien des bénévoles de cette épicerie, comment ils-elles vivent cette expérience. Aussi, j'aimerais savoir, plus concrètement, comment une épicerie coopérative répond aux principes de l'alimentation durable (bio, locale et de saison), les difficultés qu'elle peut rencontrer et comment elle y remédie.</i>	
Les questions que j'ai préparées: <ol style="list-style-type: none"><i>1. Qu'est-ce que l'épicerie Le Nid, quelles sont ses valeurs?</i><i>2. Est-ce que beaucoup de personnes demandent à être bénévole chez vous? Pourquoi?</i><i>3. Qu'est-ce que ça veut dire, faire ses courses dans une épicerie coopérative? Quelles sont les différences avec les autres magasins?</i><i>4. Est-ce qu'il est facile de trouver des producteurs locaux qui souhaitent vendre à l'épicerie?</i><i>5. Quels sont les produits les plus vendus?</i><i>6. Vos produits sont-ils exclusivement locaux ou certains viennent-ils de l'étranger?</i><i>7. Est-ce que tous vos produits sont issus d'une agriculture responsable et biologique?</i><i>8. Comment évolue l'intérêt et le nombre de clients?</i><i>9. Que pouvez-vous me dire concernant le travail des bénévoles et leur motivation?</i><i>10. Selon vous, quel est le lien entre cette épicerie et le développement durable?</i>	



Si tu rencontres la personne sur son lieu de travail, demande-lui s'il est possible de prendre quelques photos pour illustrer ton enquête. Si tu souhaites utiliser l'image de la personne interviewée dans ton reportage, n'oublie pas de lui demander son accord avant.



Un article de presse te donne la possibilité d'informer sur ce qui se passe dans le monde, mais aussi près de chez toi. La liste ci-dessous te permet de t'assurer que ton texte répond bien aux règles journalistiques d'un article de presse.

Mon article de presse compte **1'000 mots maximum**
(sans compter le titre principal, les légendes et la bibliographie).



Ma mise en page est soignée: mon texte est divisé en 2 colonnes, mes paragraphes sont bien espacés, mes titres sont en gras, mes illustrations sont bien placées.

Mon article de presse est écrit à la **3ème personne du singulier** (j'évite l'utilisation du «je» ou du «nous»).

Le titre de mon article de presse est **positif**, tourné vers la solution choisie (et pas vers la problématique) et compte **10 mots maximum**.

Mon article de presse comprend un **chapeau** qui résume en 2-3 lignes mon enquête, et un texte qui suit un fil conducteur au sein de **plusieurs paragraphes**, chacun accompagné d'un **intertitre**. J'explique d'abord la problématique, puis la solution, qui occupe la plus grande partie du texte.

J'ai interviewé **au moins une personne** (rencontre physique, par visioconférence, téléphone ou email) et j'ai inclus **au moins un extrait de son témoignage** dans mon article de presse. La date de l'interview, le nom et la profession de la personne interviewée est indiquée dans la bibliographie.

Toutes les sources que j'ai utilisées sont reportées dans une **bibliographie**.

Mon article de presse comprend **1 à 3 photographies prises par moi-même**
(et/ou des infographies, graphiques, illustrations tirés d'internet accompagnés de leurs sources).

Chacune de mes illustrations est accompagnée d'une **légende de 20 mots maximum**.

Si certaines personnes mineures apparaissent sur mes photographies, leurs représentant·e-s légaux·ales ont rempli et signé une **autorisation de diffusion d'image**.

Mon article de presse est rédigé sur un **document Word**. J'ai indiqué, **en haut à gauche du document**:

- Mon **nom** et mon **prénom** (de tou·te·s les élèves si c'est un travail en groupe)
- Ma **date de naissance** et mon **âge** (de tou·te·s les élèves si c'est un travail en groupe)
- Le nom de mon **école**, ma **classe** et mon **enseignant·e**

Si j'ai écrit mon article de presse seul·e, je nomme mon fichier Word:

ecole_classe_nomeleve_age_3premiersmotsdutitre

Si j'ai écrit mon article de presse en groupe, je nomme mon fichier Word:

ecole_classe_nometage1_nometage2_nometage3_3premiersmotsdutitre

LES TOITS VÉGÉTALISÉS, C'EST L'AVENIR DES CITÉS!

Le **titre** est positif, tourné vers la solution et doit permettre de comprendre de quoi parle l'article de presse (maximum 10 mots).

En Suisse, la température moyenne a augmenté de plus de 2.1 C° depuis 1864. De plus, chaque jour, l'équivalent de 8 terrains de football d'espaces verts sont bétonnés. Pour contrer cela, les toits végétalisés sont apparus dans les cantons de Genève et Vaud: pour améliorer le climat urbain, compenser les espaces verts perdus au sol et lutter contre le réchauffement climatique.

Le **chapeau** se situe juste après le titre et résume les informations essentielles en quelques lignes pour donner envie de lire la suite.

L'utilité des toits végétalisés

Les **intertitres** permettent de structurer l'article en ouvrant un nouveau paragraphe. Les intertitres ne doivent pas être formulés sous forme de question.

La **première phrase de l'article** doit être travaillée afin de donner envie au lecteur d'aller plus loin. Les premiers paragraphes présentent le contexte et l'historique de la problématique choisie, au niveau local et global.

La végétalisation des toits pourrait bien être un élément clé dans le combat contre le réchauffement des villes et les îlots de chaleur urbains. Les toits végétaux existent depuis l'apparition de l'habitat humain. Autrefois, ils étaient utilisés pour l'isolation thermique. Aujourd'hui ils participent notamment à la création d'un réseau écologique et incluent les espèces végétales locales. En résumé, ils compensent les espaces verts et les écosystèmes perdus au sol tout en revalorisant les matériaux habituellement jetés (gravier, briques, béton). Cela permet, si fait à une grande échelle, de contrer le réchauffement climatique.



*Toiture végétalisée favorable à la biodiversité et au jardinage
© Ville de Lausanne, le 21.02.2018*

Les **illustrations** (1 à 3 maximum) doivent, dans l'idéal, être des photographies que tu as prises toi-même. Elles permettent à l'article d'être plus compréhensible et vivant, en illustrant un paragraphe, montrant une personne interviewée ou représentant une partie du problème ou de la solution.

Une **légende** (maximum 20 mots) doit accompagner chaque illustration. La légende doit amener une information en plus. Par exemple, si ta photo représente une forêt, la légende ne doit pas dire «une forêt» mais plutôt: «Le massif du Risoux représente une valeur écologique considérable». Surtout, n'oublie pas de mentionner la date et les crédits photographiques.

Contrer les îlots de chaleur

Pourquoi sont-ils utiles? Les toits verts sont un projet en pleine création. Dans le canton de Genève, il y aurait 150 000 toits végétalisables et seulement 7% végétalisés. Leur utilisation plus poussée permettrait de compenser le développement urbain (bâtiments et routes) et par conséquent de lutter contre les îlots de chaleur urbains. Ces endroits sont caractérisés par une température supérieure à la moyenne. Les îlots de chaleur sont en zone urbaine, en raison de l'existence de surfaces sombres, comme le goudron qui absorbe la chaleur. Les conséquences pour la qualité de vie en ville sont désastreuses. Une perte de la biodiversité et des périodes de canicule en découle. Le problème des îlots de chaleur est désormais pris au sérieux en raison de ses conséquences alarmantes sur l'environnement et la vie en milieu urbain.

Lutter contre la pollution

Comment les toits végétalisés contribuent-ils à lutter contre la pollution? Cet enjeu concerne particulièrement les populations vivant dans les villes. Celles-ci réunissent énormément de moyens de transport polluant l'atmosphère. Chaque jour des millions de tonnes de dioxyde de carbone sont relâchés. La nature est par conséquent repoussée de plus en plus loin. Les parcs se raréfient avec l'urbanisation. Il n'y a plus assez de biomasse en milieu urbain pour recycler le CO₂ et lutter contre la création d'îlots de chaleur. A Genève, en 2018, une personne produisait 14 tonnes de CO₂ par an soit une augmentation de 4 tonnes par rapport à l'année 2015. Les végétaux disparaissent et ne peuvent ainsi pas compenser l'augmentation de la pollution. C'est pour cela qu'une re-végétalisation des villes devient nécessaire. Pour cela, rien de mieux que d'occuper une surface généralement inutilisée: les toits.

La grande partie des **paragraphes** doit se concentrer sur la solution mise en avant: ses avantages, ses inconvénients et ses limites. Les paragraphes ne doivent ni être trop longs, ni trop courts. Essaye d'écrire au minimum 5-6 paragraphes pour organiser tes idées, tes arguments et tes exemples.

Mille feuilles? Pas du gâteau!

La construction des toits végétalisés est loin d'être simple, cependant le résultat en vaut la peine. Cela requiert le travail combiné de nombreux domaines tels que l'architecture et la biologie. Il faut commencer par poser sur les dalles une première couche servant d'isolant thermique. On installe ensuite une couche anti-racine étanche puis une couche de drainage et de filtration. Sur cela, on pose systématiquement un substrat qui est habituellement fertile. Ce "mille feuilles", comme le décrit M. Prunier, permet une croissance optimale des plantes. Les toits verts sont ainsi composés de plusieurs couches qui offrent la meilleure combinaison possible pour leur bon développement.

Embellir nos villes

De nombreuses personnes, groupements ou collectivités visent à participer au développement des cités pour les guider vers un futur plus vert. Architectes, planificateurs et urbanistes se réunissent pour construire des projets, plus complexes qu'ils n'y paraissent, ceci afin de parvenir à un résultat à la fois esthétique et pratique. Ces mini-parcs peuvent même permettre une production végétale telle que des salades par exemple. "La nature est notre cadre de vie" affirme M. Patrice Prunier, un botaniste qui

contribue au suivi des toits végétalisés à Genève et que nous avons eu la chance d'interviewer.

Intègre au moins un **extrait d'interview** dans ta rédaction, pour rendre la lecture plus vivante et ton information plus concrète.

A Genève, une initiative récente

La coopérative "Voies Couvertes" est basée à Genève dans le quartier de Saint-Jean. Son but est de limiter tous les facteurs contribuant au réchauffement en installant des stores ou en changeant les sols pour réduire le rayonnement. «L'aspect de réverbération amplifie la pollution thermique» nous explique M. Éric Amos, professeur d'architecture du paysage à l'HES HEPIA. D'où l'intérêt de toits végétalisés. Les Voies Couvertes cherchent également à créer une ventilation naturelle et à végétaliser les escaliers. Cette biodiversité doit être autonome ce qui permettra une croissance naturelle et un retour à la nature.



Toit végétalisé des Voies Couvertes
© 1001 Sites Nature En Ville

Lausanne, au service de la biodiversité

Depuis 2012, la Ville de Lausanne s'engage pour la promotion des toitures végétalisées. Outre les avantages déjà mentionnés, les toits verts permettent de procurer un abri et de l'humidité à la faune et aux plantes. Un point d'eau est également utile pour les insectes et oiseaux de passage. Sur le site officiel de la Ville de Lausanne, de nombreux conseils sont donnés pour faire soi-même un toit végétal. Une liste de plantes indigènes et des recommandations sont disponibles. Il existe même en Suisse alémanique, un centre de compétences en toitures végétalisées (ZHAW) à Wädenswil.



Flours et plantes sauvages sur un toit
© Christina Meissner

Une solution d'avenir

Même si le dernier paragraphe doit conclure la rédaction, le **dernier intertitre** ne doit pas s'appeler "Conclusion".

En résumé, les toits végétalisés sont le meilleur aboutissement possible pour les toits de nos cités. Leur expansion dans les métropoles ouvrira des perspectives nouvelles et aura de grandes répercussions sur le climat. Au niveau mondial, ils permettront non seulement de compenser une partie de nos émissions de carbone, mais aussi de dissiper les îlots de chaleur urbains. A la condition que nous soyons prêts à faire un effort pour le futur et le climat. Pour M. Éric Amos «il faut apporter une contribution, même petite, pour les villes du futur».

Écrit par Alena, Emma et Tara.



N'hésite pas à t'inspirer d'autres exemples réalisés par des élèves ici:

<https://jmp-ch.org/jre-edition-actuelle/>

Chaque source utilisée, donc chaque fait, statistique, chiffre doit être reportée dans la **bibliographie** (cf. *fiche 16*).

BIBLIOGRAPHIE:

Images:

- Ville de Lausanne. "Toits Végétalisés." 2018. <https://www.lausanne.ch/vie-pratique/nature.html>
- 1001 sites nature en ville. "Les Voies Couvertes De Saint-Jean." <https://www.1001sitesnatureenville.ch/projets/voies-couvertes-de-saint-jean/>
- Christina Meissner. "Des Jardins Sur Les Toits." <https://www.christinameissner.com/des-jardins-sur-les-toits/>

Sites internet:

- Le Temps. "A Genève, La Prairie Gagne La Ville." David Wagnière, 2020. <https://www.letemps.ch/sciences/environnement/geneve-prairie-gagne-ville>
- Les Voies Couvertes. "Coopérative Renouveau De Saint-Jean." <https://www.lesvoiescouvertes.ch/>
- Rts.ch. "RTSinfo-Régions-Genève." <https://www.rts.ch/info/regions/geneve/>
- Avis D'experts. <https://www.avisdexperts.ch/>
- Météo Suisse. Office Fédéral De Météorologie Et De Climatologie <https://www.meteosuisse.admin.ch/>

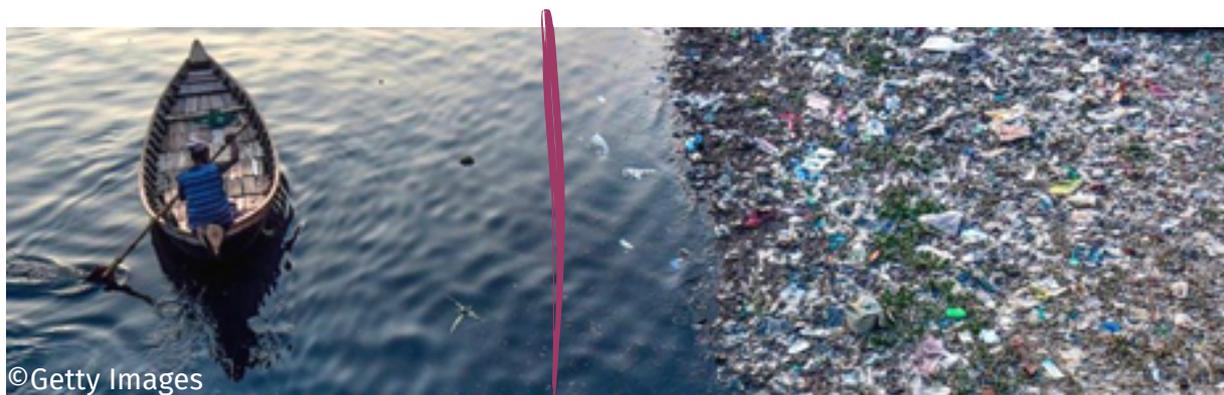
Interviews:

- Le 15 novembre 2021: Patrice Prunier (professeur responsable du projet de toiture végétalisée - HEPIA) et Éric Amos (professeur en architecture du paysage)



Le **photojournalisme** se sert de l'image et des méthodes journalistiques pour relayer l'actualité, diffuser une information ou sensibiliser le public. Les photographies viennent enrichir les articles de presse sur de nombreux sujets: catastrophes naturelles, événements sportifs, guerres ou encore manifestations culturelles.

Le métier de photojournaliste consiste à réaliser des images qui sauront raconter une histoire. Pour ce faire, il est nécessaire de développer une réflexion photographique en réfléchissant notamment au cadrage, à la mise en scène, à la luminosité et au message de l'image.



Le cadrage est important car il peut modifier le message et la compréhension d'une image, et participer au développement des *fake news*. Ici, en décidant de ne montrer que la partie gauche de la photographie, on fausse la réalité et on peut faire "mentir" l'image.

La photographie est soutenue par une **légende** dont le rôle est d'accompagner et expliciter le message de l'image. La légende peut être *descriptive* (1), *interprétative* (2) ou *informative* (3).

- (1) Un pêcheur navigue sur les eaux polluées du fleuve Buriganga au Bangladesh.
- (2) Beaucoup de rivières sont impactées par la pollution plastique.
- (3) Malgré les réglementations, la pollution des eaux continue d'augmenter au niveau mondial.

La photographie est toujours accompagnée de **crédits photographiques** (©) servant à indiquer la source de l'image. Les crédits peuvent ainsi désigner le-la photographe ou l'agence de presse à l'origine du cliché. Les crédits photographiques servent en outre à respecter les **droits d'auteur-riche-s** et le-la propriétaire de l'image.

C'est quoi une agence de presse?



Une agence de presse est une entreprise qui fournit de l'information aux médias en continu, en provenance du monde entier et sous diverses formes: articles, reportages, photos, bandes sonores, vidéos ou infographies. Les agences sont une **source d'informations** indispensables et aident les journalistes dans leur métier. En cherchant dans les journaux suisses, tu trouveras certainement des articles et images signés *Keystone-ATS*, l'agence télégraphique suisse.



Les critères de réalisation du reportage photographique sont les suivants:

Mon reportage photographique comprend **entre 3 et 5 photographies**, réalisées par moi-même.

Mes photographies sont de **bonne qualité** et témoignent d'une véritable **réflexion photographique** (luminosité, cadrage, mise en scène, etc.).

Mes photographies présentent un **enjeu de développement durable**, en mettant en lumière la **problématique et/ou la solution**.

Mon reportage photographique est accompagné d'un titre **positif**, tourné vers la solution choisie (*et pas vers la problématique*) et compte **10 mots maximum**.

Mes photographies sont toutes accompagnées d'une **légende de 20 mots maximum**.

Mes photographies sont accompagnées d'un **texte journalistique de 500 mots maximum** présentant la problématique et ses enjeux, puis la solution choisie. Mon texte est rédigé à la **3ème personne du singulier**.

J'ai interviewé **au moins une personne** (*rencontre physique, par visioconférence, téléphone ou email*) et j'ai inclus **au moins un extrait de son témoignage** dans mon texte journalistique. La date de l'interview, le nom et la profession de la personne interviewée est indiquée dans la bibliographie.

Au minimum **2 sources bibliographiques** accompagnent le texte journalistique.

Mes photographies sont datées et accompagnées des **crédits photographiques**.

Si certaines personnes mineures apparaissent sur mes photographies, leurs représentant·e-s légaux·ales ont rempli et signé une **autorisation de diffusion d'image**.

Mon reportage photographique est mis en page sur un **document Word**. J'ai indiqué, **en haut à gauche du document**:

- Mon **nom** et mon **prénom** (*de tou·te·s les élèves si c'est un travail en groupe*)
- Ma **date de naissance** et mon **âge** (*de tou·te·s les élèves si c'est un travail en groupe*)
- Le nom de **mon école**, **ma classe** et **mon enseignant·e**

Si le reportage photographique est réalisé individuellement, le fichier Word se nomme:

ecole_classe_nomeleve_age_3premiersmotsdutitre

Si le reportage photographique est rédigé en groupe, le fichier Word se nomme:

ecole_classe_nometage1_nometage2_nometage3_3premiersmotsdutitre

Le reportage photographique est constitué de **trois à cinq images**, d'un **texte journalistique** et d'une **bibliographie**. En lien avec l'approche du journalisme de solution, les photographies et le texte journalistique présentent un enjeu de développement durable, en mettant en lumière la problématique et la solution choisie. Toutes les images sont accompagnées de **légendes** et **crédits photographiques**.



Le titre

Le titre introduit le reportage et doit capter l'attention des lecteur-ric-e-s. N'oublie pas de donner au titre une forme "positive".

10 mots maximum

Les photographies

Les images sont au centre de ton reportage journalistique et se doivent d'**illustrer la problématique et/ou la solution**.

Pour cela, fais attention au cadrage, à la luminosité, à la mise en scène et raconte une histoire.

3 images minimum et 5 images maximum



Les légendes

Les légendes sont de courts textes accompagnant les photographies, dont elles précisent et orientent la compréhension.

20 mots maximum.



Le texte journalistique

Le texte doit servir à présenter la problématique et ses enjeux. Pour cela, poses-toi la question: **"c'est quoi le problème?"**

Puis, le texte doit te permettre de présenter la solution en incluant l'interview de l'expert-e que tu auras rencontré-e.

500 mots maximum.



Les sources

Tou-te-s les journalistes s'appuient sur des sources pour réaliser leur reportage. La publication de ces dernières est essentielle pour garantir l'objectivité de l'information.

2 sources minimum.

De l'huile de coude pour préserver la biodiversité



Une technique ancestrale qu'il est nécessaire de réapprendre. ©Ludmila Slivová



Le fauchage sélectif permet de préserver l'équilibre des écosystèmes. ©Ludmila Slivová



La fauche manuelle nécessite de la main d'œuvre et plus de temps. ©Ludmila Slivová

Dans les prairies suisses, de nombreuses espèces d'insectes et fleurs sont en train de disparaître. Dans notre pays, plus d'un tiers des espèces est menacé, notamment par les pratiques agricoles. La fauche mécanisée, avec le mouvement rotatif des machines, arrache les plantes aux racines peu profondes et décime les insectes, essentiels à l'équilibre de la chaîne alimentaire.

L'une des solutions repose sur le fauchage manuel et sélectif, à l'aide d'une faux. Dans le canton du Valais, une ferme a décidé de revenir à cette ancienne technique. *«C'est une méthode plus douce et qui ne porte pas atteinte à la biodiversité. En préservant les fleurs, les insectes reviennent et les oiseaux aussi»*, affirme Monsieur Rivaz, agriculteur au Châble. Sans machine, la fauche manuelle demande un effort considérable, mais se met au service du vivant.

Bibliographie:

- OFEV, 2023. *Biodiversité en Suisse. Etat et évolution.*

<https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/biodiversite/publications/publications-biodiversite/biodiversite-en-Suisse-etat-et-evolution.html>

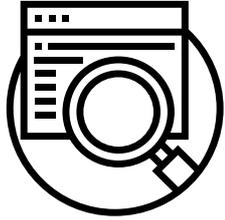
- RTS, 2023. *La biodiversité est plus menacée que jamais en Suisse malgré les efforts.*

<https://www.rts.ch/info/sciences-tech/environnement/14041367-la-biodiversite-est-plus-menacee-que-jamais-en-suisse-malgre-les-efforts.html>



Fiche 16

Citer ses sources



Que tu choisisses l'article de presse ou la photographie, ton reportage journalistique doit être accompagné d'une **bibliographie**, qui référence toutes les sources que tu as utilisées. Citer tes sources correctement te permet d'éviter le **plagiat**, c'est-à-dire de t'approprier les mots ou les idées de quelqu'un d'autre et de les présenter comme les tiens. À chaque fois que tu cites un fait, une statistique ou un témoignage, tu dois indiquer la source de ton information.



Tu peux t'inspirer des exemples aux pages 20 et 23.

Si c'est un **site internet** ou **une vidéo en ligne**: tu dois citer son titre et son adresse web.



Exemple:

Dans ton reportage, tu as écrit "Une liste de plantes indigènes et des recommandations sont disponibles sur le site de la ville de Lausanne."

Dans ta bibliographie doit apparaître:

- Ville de Lausanne. <https://www.lausanne.ch/Vie-Pratique/Nature/>



Si c'est un **podcast**: tu dois citer le titre de l'émission, le numéro de l'épisode et son adresse web.



Exemple:

Dans ton reportage, tu as écrit "34% de la posidonie a disparu sur l'ensemble du bassin méditerranéen en 50 ans".

Dans ta bibliographie doit apparaître:

- Blue Panda Talks, Episode 4. <https://www.wwf.fr/podcast>



Si c'est un **article de magazine ou de journal**: tu dois citer son titre, le titre de l'article, sa date de publication et son adresse web si tu l'as lu en ligne.



Exemple:

Dans ton reportage, tu as écrit "Des scientifiques ont découverts des micro-organismes qui dégradent des plastiques à basse température."

Dans ta bibliographie doit apparaître:

- Heidi.News, *Des chercheurs suisses découvrent des microbes mangeurs de plastiques dans les Alpes*, 22.05.2023, <https://www.heidi.news/climat/des-chercheurs-suisses-decouvrent-des-microbes-mangeurs-de-plastiques-dans-les-alpes>.

Annexes

Pour aller plus loin...

Dans ce guide, beaucoup d'informations te sont données sur le changement climatique, le développement durable, les médias de l'information ou le journalisme. Si ta curiosité te pousse à en savoir plus, nous compilons ici des sources utiles et intéressantes pour approfondir ces thématiques.

Fiche 2 - Les enjeux environnementaux

- **Synthèse du dernier rapport du GIEC réalisé par le média Bon Pote:**
<https://bonpote.com/rapport-de-synthese-du-giec-chaque-dixieme-de-degre-compte/>
- **Page "Sciences et environnement" de RTS Découverte pour découvrir différents enjeux:**
<https://www.rts.ch/decouverte/sciences-et-environnement/>
- **Site de l'Office fédéral de l'environnement pour explorer les enjeux environnementaux en Suisse:**
<https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home.html>
- **Présentation détaillée des limites planétaires par le média Reporterre:**
<https://reporterre.net/Qu-est-ce-que-les-limites-planetaires>
- **Page du WWF Suisse pour découvrir et expérimenter le concept d'empreinte écologique:**
<https://www.wwf.ch/fr/vie-durable/calculateur-d-empreinte-ecologique>
- **Présentation du changement climatique par Jamy sur la chaîne Youtube de la Fondation GoodPlanet:**
<https://www.youtube.com/watch?v=dnhMJ3inEks>

Fiche 3 - Des pistes de solutions

- **Liste de 170 actions quotidiennes de l'ONU pour un monde durable:**
<https://drive.google.com/file/d/1fEvDqVZVzXQwdhHlvCAiFldO-KSotdUh/view>
- **Découvrir des initiatives et projets en faveur de l'environnement sur le site de Environnement Suisse:**
https://www.umwelt-schweiz.ch/fr/?utm_source=ofev&utm_campaign=homepage_F
- **Présentation des solutions pour protéger la biodiversité sur la chaîne Youtube du média Le Monde:**
<https://www.youtube.com/watch?v=wD091fJMeU4>

Fiche 4 - Les Objectifs du Développement Durable (ODD)

- **Présentation des 17 ODD sur le site des Nations Unies :**
<https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>
- **Présentation de l'Agenda 2030 et de la stratégie de la Confédération helvétique pour la durabilité:**
<https://www.are.admin.ch/sdd>

Fiche 10 - Le journalisme de solutions

- **Présentation et définition du journalisme de solutions par le média Reporters d'Espoirs:**
<https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>
- **Page "Nature" du média Brut pour découvrir l'approche du journalisme de solutions:**
<https://www.brut.media/fr/nature>